

Au fil de l'eau d'Annevoie à Tailfer



Situés en Haute-Meuse, dans une région où se côtoient harmonieusement forêts et rivières, les Jardins d'Annevoie constituent une véritable perle dans un écrin de verdure. Ces Jardins, où le style français se mêle harmonieusement au romantisme anglais et au raffinement italien, ont été conçus pour ne dévoiler leurs richesses que peu à peu, au fur et à mesure de la promenade et conduire de surprise en surprise au gré de la variété des contrastes.

C'est sous une pluie intermittente qu'une vingtaine de nos membres se sont retrouvés sur le parking du château d'Annevoie et de ses jardins devenus à la fois site touristique populaire mais aussi lieu de recherche et d'éducation sur la botanique et l'écologie. Heureusement, cet épisode pluvieux s'est arrêté dès le début de la visite.

Tout au long de notre parcours, nous avons pu bénéficier d'explications à caractère historique et botanique grâce à notre organisateur du jour : André CAUSSIN.

Les Jardins d'Annevoie ont été créés au XVIII^e siècle par Charles-Alexis DE MONTPELLIER (1717-1807), en s'inspirant de ses nombreux voyages en Europe. Il a hérité du domaine de son père Jean DE MONTPELLIER (1679-1740) et a fait agrandir le château au milieu du XVIII^e siècle. Maître de forges tout comme son père, il lui succéda dans la charge de chambellan héréditaire du Comté de Namur. Il a ensuite créé les jardins d'eau dès 1758, en utilisant les cours d'eau qui alimentaient ses forges en amont et en contrebas du château. Les jardins sont restés dans la famille DE MONTPELLIER pendant onze générations jusqu'en 2000, date à laquelle ils ont été acquis par l'ASBL « Les Amis des jardins d'Annevoie ». Depuis 2017, Ernest-Tom LOUMAYE et son épouse gèrent la propriété via un bail emphytéotique et la Fondation privée « Domaine historique du château et des jardins d'Annevoie » avec l'aide de la Fondation Roi Baudouin.

Notre guide nous a permis notamment de percevoir les trois philosophies qui ont animé les concepteurs de ses jardins à savoir « à la française », où l'art corrige la nature, « à l'italienne », où l'art s'accommode à la nature et « à l'anglaise », où l'art imite la nature.

Si nous parlons brièvement chiffres, les Jardins d'eau comptent 4 sources et plus de 50 fontaines et jets d'eau, qui fonctionnent depuis plus de 250 ans sans interruption. La nature anime, sans machinerie, tous les jeux d'eaux. Depuis 2015, le travail d'entretien est réalisé sans produits phytosanitaires (pesticides et désherbants) et avec la pratique du fauchage tardif.



Durant près de deux heures, nous avons déambulé parmi les nombreux parterres, bassins et allées qui représentent un mariage harmonieux entre la nature et l'art, témoignant ainsi de l'ingéniosité humaine dans la création d'espaces de beauté. Ces jardins d'eau sont classés au **Patrimoine Majeur de Wallonie** et ont reçu le label français « **Jardin Remarquable** ». Ne perdons pas de vue que ce sont les seuls jardins d'eau de Belgique et qu'ils sont régulièrement cités parmi les plus beaux d'Europe.

L'heure du repas ayant sonné, nous nous sommes rendus au restaurant « Les 7 Meuses » à Profondeville, niché à 260 mètres d'altitude et offrant une vue panoramique imprenable sur la vallée de la Meuse. Les participants ont pu opter pour des plats raffinés tels que tagliata de bœuf à l'italienne, magret de canard poire-cognac et pain d'épices, filet de bar rôti aux herbes, tomates confites et purée d'olives ou encore linguine aux scampis et burrata au pesto de pistache.



Après cette pause, nous avons rejoint le complexe de Tailfer à Lustin où nous attendait notre guide de l'après-midi, un ingénieur retraité de cette usine.

Ce site épouse une courbe du fleuve, rive droite, au pied du village. D'une étendue de 17 hectares et bordé côté Meuse par une rangée d'arbres longilignes, il se fait relativement discret dans un paysage dominé par une carrière de grès. Depuis 1973, l'intercommunale bruxelloise Vivaqua (anciennement Compagnie intercommunale des Eaux de l'agglomération bruxelloise) exploite ici une usine de production qui transforme l'eau brute de la Meuse en eau potable.



La visite débuta par la projection d'un film d'une dizaine de minutes, suivie par une visite guidée des installations. Nous avons alors suivi le trajet pris par l'eau : depuis son pompage dans le fleuve jusqu'à son « refoulement » dans des conduites qui la mènent à Bruxelles après plusieurs étapes de traitement, à la fois mécaniques (filtrages et décantation) et chimiques (préozonisation, floculation et ozonisation), avec un contrôle constant de qualité.



L'usine de Tailfer peut capter au maximum 3 m³ par seconde dans la Meuse, soit 260.000 m³/jour. L'usine est conçue de manière modulaire et divisée en 4 unités de production délivrant 180.000 m³/jour en régime de longue durée et 240 000 m³/jour en régime de pointe. Une moitié est revendue à d'autres distributeurs en Wallonie et en Flandre. Le seul site de Tailfer fournit de 35 à 40 % des besoins de la Région bruxelloise, voire davantage en été ou en période de canicule. Elle emploie environ 70 personnes, « tous métiers confondus ».

Cette journée sur le thème de l'eau nous a permis de découvrir deux sites remarquables, témoignages à la fois du passé prestigieux et du modernisme de la Province de Namur.

Merci à André CAUSSIN pour l'organisation de cette activité et de son bon déroulement !

Pierre ERCOLINI – Président

Photos : Edmond Debouny et Maurice Gaspar.

